

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 7 août 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Causette, par Ninette. — Notes et impressions. — Primes du mois de juillet. — Le servage de la femme en Russie. — Le canal de Panama. — Poésie : Vers à apprendre par cœur. — Les derniers moments de l'empereur Maximilien. — Mgr Guibert, archevêque de Paris. — L'art de bien vivre. — Récréations de la famille. — Rébus — Feuilleton : Les deux sœurs.

GRAVURES : Mgr Guibert, cardinal-archevêque de Paris, décédé. — Une leçon de tricot. — Mœurs des campagnes en Russie. — Rébus. — Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



DANS notre siècle de merveilles, nous nous demandons souvent si une autre époque, plus étonnante encore par ses découvertes et ses applications scientifiques, ne viendra pas éblouir davantage nos descendants.

Cette réflexion, arrachée à notre enthousiasme et à notre admiration, est souvent entendue, mais elle est bien sage et bien raisonnée et n'est-elle pas parfois de nature à nous faire oublier que d'autres ont vécu avant nous, que des génies admirables ont devancé les nôtres et qu'il est bon d'étudier ce qu'ont fait nos devanciers avant de trop nous enorgueillir des grandes choses dont nous nous croyons les découvreurs.

Si nous avons fait de grands progrès dans les sciences depuis un siècle surtout, nous devons nous souvenir que les chercheurs, les savants, qui exhumèrent les vestiges des époques reculées, sont tous les jours saisis d'admiration en contemplant les chefs-d'œuvre qu'ils font sortir de la nuit où ils ont dormi des milliers d'années.

. Pendant que les uns s'élancent avec ardeur dans des champs qu'ils croient inexploités et crient : "En avant," d'autres étudient le passé.

C'est à ces travailleurs infatigables qu'on doit la découverte des ruines de Troie, et c'est à l'un d'eux que la science est redevable de connaître aujourd'hui la construction, l'architecture et la décoration des palais d'Artaxercès et de Darius.

Quand nous étudions au collège l'histoire des Perses, nous semblons lire une fable, une légende, et nous n'acceptons qu'avec beaucoup d'incrédulité les récits enthousiastes que nous font les historiens, en nous décrivant les splendeurs du luxe des peuples orientaux.

Les fouilles qui viennent d'être faites nous prouvent que les anciens ne mentaient pas toujours.

L'Apadâna d'Artaxercès et de Darius était considéré à juste titre comme le plus beau et le plus complet des monuments élevés par les monarques perses.

. Darius ! que ce nom éveille de souvenirs en nous !

Darius ! le vaincu du Granique, du mont Taurus

et enfin d'Arbelles, où il perdit le plus grand empire du monde !

Ce barbare était le chef d'une nation amollie, mais dont les connaissances artistiques nous étonnent.

Les parties d'architecture et de sculpture que l'on vient de découvrir, sont des œuvres admirables. Les émaux que l'on a rapportés à Paris sont d'une conservation parfaite, et leurs couleurs ont l'éclat de ceux qui sortent du four du potier.

Ces découvertes en ont amené une autre assez étrange.

On a constaté en effet que la méthode actuelle d'intercalation, entre les remblais et leurs murs de soutènement d'une chemise de cailloux destinée à faciliter le drainage a été inventée à Suze par les ingénieurs de Darius, il y a deux mille ans !

. Les pierres ont donc leur enseignement ; elles nous disent la grandeur ou l'insignifiance des peuples qui ont disparu, elles nous apprennent à quel degré se sont élevés leurs connaissances artistiques.

Maintenant, supposons qu'un cataclisme fasse disparaître tout à coup nos villes et nos villages ; admettons que dix siècles seulement se sont écoulés et ont accumulé leur poussière sur les ruines de nos cités, quelle idée le découvreur de ces vestiges de notre peuple aurait-il de nous, et surtout des beaux-arts tels qu'ils étaient en Canada en l'an de grâce 1886 ?

Hélas ! il faut bien l'avouer, on aurait une pauvre idée de nous, et notre réputation pâlirait, je crois, à côté de celle des artistes qui ont construit et décoré les palais d'Artaxercès et de Darius.

Tout un monde de statues peuple les galeries et les salles, la faune et la flore de la Perse se retrouvent illustrées en dessins capricieux dans les frises de ces palais, toute l'histoire de toute une nation se déroule, en émaux, en modelages et en marbres divers.

Où chercherait-on, à Montréal, la statue de Maisonneuve, où Lévis, où Montcalm, où nos bienfaiteurs, nos prélats, nos guerriers, nos historiens, nos hommes de lettres, où tous ces hommes qui font notre force, par leur souvenir, et qui sont notre gloire par leurs œuvres ?

. Qu'un étranger vienne nous demander où est le monument du premier évêque de Montréal, de Mgr Lartigue, mort il y a quarante-six ans, que répondrez-vous !

Montrez-lui la tombe de la Sœur Marguerite Bourgeoise. Une pierre, c'est tout.

A Hochelaga, Jacques-Cartier eut une entrevue célèbre avec un des chefs sauvages, lors de son débarquement. Où en voyez-vous une trace, quel marbre nous rappelle ce premier jalon de notre histoire ?

A l'endroit où se trouve actuellement la Place-d'Armes, a été livré un combat aux Iroquois, par M. de Maisonneuve. Y a-t-il seulement une pierre qui le dise aux gens qui passent ?

Où est le monument de Dollard et de ses braves compagnons ?

Iberville, ce vaillant héros qui promenait victorieusement son drapeau sur terre et sur mer, depuis le Pôle jusqu'à l'Equateur, Iberville, qui suffit à lui seul pour illustrer tout un peuple, n'a pas de statue !

Que je prenne notre histoire, et à chaque page je vous citerai un nom, un événement qui vaut au moins un souvenir de pierre.

Ah ! pauvres nous, qui négligeons ainsi ceux qui ont disparu et qui demeurent, cependant, les modèles de ceux qui veulent laisser un nom.

. L'abbé Tanguay, ce bénédictin égaré dans notre siècle, a fait, avec des noms et des dates, un livre unique au monde, toute la généalogie de notre race ; mais ce livre, il faut l'illustrer avec le pinceau, le burin, le ciseau et le maillet.

Il est de ces noms qui valent bien la peine d'être écrits sur un socle ; les traits de certains hommes méritent d'être taillés dans le marbre ; les batailles de nos aïeux devraient faire naître chez nous des Vernet, des Gercault, des Gros, des Detaille, des Bellecour...

L'histoire du Canada est encore un livre presque inédit pour les artistes, c'est un vaste champ à

exploiter, c'est une mine où les filons d'or se rencontrent à chaque pas.

. Les artistes ne manquent jamais dans un pays qui sait les comprendre, les apprécier et les respecter et ce n'est pas la pénurie de ce côté qui est inquiétante.

Ce qui l'est bien plus, c'est le manque, je dirais presque l'absence totale de goût chez nos hommes possédant de la fortune, et c'est à ces derniers que l'on doit s'en prendre, ainsi qu'à nos gouvernants, de l'indifférence avec laquelle on traite nos gloires nationales disparues.

On pourrait en dire long sur ce sujet, et je vous en ai déjà parlé, mais pour aujourd'hui, j'ai voulu vous faire comprendre que nous devrions nous amender, ne fût-ce que pour laisser une bonne réputation comme l'ont fait ces bons vieux perses, feus Artaxercès et Darius.

. C'est toujours parler du pays que de vous dire un mot d'un événement qui doit avoir lieu dans quelques jours, le 11 du mois courant, le dernier tirage de la loterie nationale organisé par M. le curé Labelle.

Il est donc grand temps d'acheter des billets.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler l'importance du but que s'est proposé cet excellent prêtre, en offrant au public la chance de faire fortune ou tout au moins de gagner un lot important.

Vous le savez comme moi, ce n'est pas pour lui que le curé de Saint-Jérôme veut faire du bénéfice dans cette affaire, c'est toujours la même pensée qui le guide et le fait agir. Les yeux constamment tournés vers le nord, il regarde travailler, prospérer et se multiplier ce peuple auquel il a ouvert la forêt.

Il s'agit toujours de la colonisation, il faut retentir nos gens chez nous et les convaincre que leur intérêt est de ne pas abandonner ces terres qui he refusent jamais de pain à ceux qui leur donnent leur travail.

C'est donc une œuvre vraiment patriotique que tous doivent encourager.

M. le curé Labelle nous demande avec tant de bonne grâce de l'aider, qu'il est vraiment impossible de lui refuser.

C'est à nous d'ailleurs, que nous rendons service.

. Il y a quinze jours, je vous parlais d'un certain livre bleu, portant le titre de *rapport officiel* du ministre de la milice, venant de paraître et que sous prétexte d'y raconter la campagne du Nord-Ouest on aurait fait de la fantaisie, un récit étrange dans lequel ne figure même pas la bataille de la Butte aux Français. J'ajoutais même que je ne croyais nullement à l'authenticité de ce document.

Ce singulier oubli a été signalé dans un de nos grands journaux, et l'article est tombé sous les yeux du général Strange, qui s'en est ému à tel point qu'il n'a pas hésité un seul instant à protester contre ce rapport.

J'extraits de sa lettre les passages suivants :

"Je suis peiné, mais peu surpris, de voir l'injustice extraordinaire faite aux braves troupes, que j'ai commandées dans la dernière campagne, spécialement envers le 65e bataillon. Cependant ce bataillon n'est pas le seul, car les Carabiniers montés d'Alberta ont été absolument omis de la liste des troupes engagées dans la campagne, comme on peut le voir par l'état qui se trouve au dos de la carte sur laquelle on a effacé la "Butte aux Français."

A la page XI du rapport du député-ministre, aucune mention n'est faite des pertes subies dans ce combat de la "Butte aux Français," dont on a même supprimé l'existence avec tant de soin."

Et plus loin :

"L'exclusivisme singulier du rapport en question ignore la première marche des troupes du camp d'Alberta vers Edmonton, pour secourir cette place, et semblerait vouloir faire croire que les troupes, étaient miraculeusement arrivées à Edmonton. Elles commencèrent leurs opérations le 20 mai.

"Le rapport disant : "Mai 20—Strange quitta Edmonton avec le 65e par bateau, le resté par terre"; comme matière de fait, le 65e n'a pas